

Discours présentation de l'ARVA à la Cérémonie de remise des prix des 12e Journées Courbet (2021)

Mesdames et Messieurs,

D'habitude, quand je me place devant les artistes, c'est pour écouter leur histoire de vie. Ils m'ouvrent alors leur atelier, me font pénétrer dans leur univers, dans leur délire jusqu'à leur œuvre la plus aboutie.

Aujourd'hui, je ne présente pas une personne en particulier, mais notre association, qui s'appelle ARVA. L'Association Romande pour la Valorisation des Arts organise cette manifestation conjointement avec la Commune de la Tour-de-Peilz.

L'association ARVA ouvre ses portes aux artistes émergents, à ceux qui vivent de leur art, au public, aux mécènes. Bien que basée à La Tour-de-Peilz, l'ARVA a pignon sur rue à Vevey par son atelier-galerie et sa réunion mensuelle. En ce moment, la galerie ARVA présente l'exposition « Lavaux – Riviera », à voir jusqu'au 29 septembre.

L'ARVA est porteuse d'une vision élargie de la culture, qui ne se limite pas à la peinture. Ses membres excellent aussi dans la sculpture, la céramique, la gravure, l'écriture, la musique ou la chanson ou encore la broderie, le dessin et le pastel, la photo.

Comment tant de singularités peuvent-elles amener au succès ?

Chacun son art, chacun sa signature. Et en plus, il faut « oser l'audace, l'inédit » comme deux artistes connus. Ces deux provocateurs auraient pu être complices s'ils n'avaient vécu à un siècle d'intervalle. Deux impertinents, dont les aventures persistent après leur disparition : c'est de Belmondo et de Courbet qu'il s'agit. Tous deux ont parfois choqué : Courbet avec ses sujets sexistes et Belmondo par ses cabrioles.

Gustave Courbet, ni enjôleur, ni tombeur, mais rassembleur comme Bébel.

Gustave Courbet, pilier de bistrot... il n'empêche que c'est grâce à lui qu'on boit l'apéro aujourd'hui !

Belmondo et Courbet, le même combat d'artiste, le même acharnement, le même génie, le même désir de liberté d'expression.

Belmondo disait : « Sans la peur, pas de talent ! ».

Cher-e-s artistes, souvenez-vous de vendredi : votre toile vierge fraîchement estampillée... ne vous a-t-elle pas donné quelques frissons ? Le premier coup de crayon et le premier coup de pinceau sur la toile blanche n'ont-ils pas été hésitants ? Quelques-un-e-s ont augmenté la pression en ne posant leur chevalet que le samedi. L'évolution de votre œuvre s'est offerte au regard des passants, des curieux, des touristes, des joggeurs, des amoureux de l'art. En peintre solitaire, vous avez partagé le même terrain de jeu que Courbet avant vous. Malgré ses errements et ses revers, Gustave Courbet vous a attiré dans cet exercice périlleux. Je vous félicite pour vos réalisations qui incarnent le grand Courbet, tant dans la réplique de ses tableaux que dans ses lieux de passage. Vos heures de travail ont soudain disparu aux yeux du jury et des spectateurs. Chacun de vous mérite les honneurs car chaque peinture est une pièce unique, une victoire personnelle.

On voyage moins à travers le monde, ... en ce moment, il y tant de paperasse à remplir pour revenir en Suisse.

Alors, je vous pose la question chantée par Christophe Maé :

Oh, mais, il est où le bonheur?

Et, il y répond :

Mais il est là

Le bonheur, il est là, il est là

Et il est là

Le bonheur, il est là, il est là...

Grâce à vous tous... enfin une fête, enfin des retrouvailles qui réunissent une palette de couleurs politique et artistique.

Je n'ai qu'un mot chaleureux à vous dire : merci.

MaryLis Schindelholz

La Tour-de-Peilz, le 26 septembre 2021